

**Several suggestions for terminological studies about Romanians and their living Space in the geographical and historical Lexic  
Of the Frenchman Jean-Alexandre Vaillant**

**Quelques suggestions d'études terminologiques sur les Roumains et leur espace géographique et historique dans le lexique  
du Français Jean-Alexandre Vaillant**

**Câteva sugestii de studii terminologice despre români și spațiul lor geografic și istoric în lexicul francezului Jean-Alexandre Vaillant**

**Gilles BARDY**

Aix-Marseille Université, CAER – EA 854, France

E-mail: gilbardy@yahoo.com

**Abstract**

*Romanian terminology adapted to the French language has known, during time, several developments of whose first echoes, in the field of geography and history, are more likely dated in the 19th century. This paper suggests several research directions in this regard about its first moments of introduction in connection to the global work of the Romanized Frenchman Jean-Alexandre Vaillant, emblematic exponent of a true French love for Romanian culture.*

**Résumé**

*La terminologie roumaine adaptée à la langue française a connu au cours du temps divers développements dont les premiers échos ont été perceptibles au XIX<sup>e</sup> siècle notamment dans les domaines géographique et historique. Le présent article propose quelques voies de recherche sur les premiers temps de son implantation en ce sens, en liaison directe avec l'œuvre générale du français roumanisé fut Jean-Alexandre Vaillant, représentant emblématique d'une vraie roumanophilie culturelle française.*

**Rezumat**

*Terminologia românească adaptată la limba franceză a cunoscut în cursul timpului diferite dezvoltări ale căror prime ecouri mai largi, în domeniul geografiei și al istoriei, au fost perceptibile îndeosebi în secolul al XIX-lea. Articolul de față propune câteva căi de cercetare în acest sens despre primele momente ale introducerii ei în legătură cu opera globală a francezului românizat care a fost Jean-Alexandre Vaillant, exponent emblematic al unei adevărate românofilii culturale franceze.*

**Key-words:** *Jean-Alexandre Vaillant, terminology, Romanian geographical and historical specific terms in French language, ideological influences, translation*

**Mots clé:** *Jean-Alexandre Vaillant, terminologie, termes roumains spécifiques géographiques et historiques en langue française, influences idéologiques, traduction*

**Cuvinte cheie:** *Jean-Alexandre Vaillant, terminologie, termeni specifici românești geografici și istorici în limba franceză, influențe ideologice, traducere*

L'une des caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle européen, au-delà du fait qu'il ait pu, non sans raison, être qualifié entre autres de « siècle des nationalités », a aussi été, dans le contexte des Pays Roumains pour le moins, d'être le siècle des *traductions* et même, d'une certaine façon, d'y avoir été celui d'une certaine *exagération*, au reste pas uniquement quantitative, de ces traductions.

L'on y traduisait en effet à tout va – à partir du français, mais pas seulement, et sans trop avoir souvent de critères qualitatifs dûment étayés – des auteurs à la valeur plus ou moins certaine et aux impacts historiques demeurés fort divers, mais, en tout cas, en l'accomplissant notamment afin de répondre à ce qui devenait des urgences culturelles inéluctables. Cela dans la mesure où, nécessités qu'elles étaient par une volonté de mise en syntonie avec le concert général européen, français en particulier, nombre d'intellectuels roumains, en Valachie et en Moldavie surtout, et dans une moindre mesure en Transylvanie, ont pu recourir facilement à ce levier, ô combien efficace, des traductions, épisodiques ou systématiques, pour faire pénétrer, pour faire circuler chez leurs conationaux contemporains des conceptions nouvelles, leur inculquer des notions et concepts nouveaux, les ouvrir à de nouvelles réalités scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, culturelles en général, et, aussi, qu'on le veuille ou non, politiques et idéologiques, ces dernières avec plus ou moins de succès malgré les attaches fortes avec les idéaux internationaux puissants des nouvelles loges maçonniques locales qui s'y développaient alors activement.

Quoi qu'il en soit, le phénomène d'un recours massif aux traductions a connu, chez les Roumains d'alors, de très longues heures de gloire, et, sans doute, a constitué l'un des épisodes majeurs de leur plus efficace et immédiate utilité locale, le pragmatisme y prévalant clairement. L'activité de traduction y était en effet avant tout celle de passeurs d'idées, moins que de négociateurs ou de ciseleurs littéraires, les fonds y prédominant le plus souvent nettement sur les formes.

Par elle aussi est passée, s'est accélérée, la modernisation roumaine, celle des lettres, des sciences et des consciences. Et, avec celles-ci également, celle du vocabulaire, lui permettant par là de battre en brèche, de plus en plus fortement, la vieille endurance d'autres formes lexicales venues précédemment de l'étranger, slavisées ou grécisées, qui s'y trouvaient de moins en moins appréciées y compris pour des raisons d'ordre politique et voire même de cœur.

S'engagèrent ainsi, prééminence française obligeait alors, dès avant la fin du premier tiers du siècle, la pleine période de la suprématie des emprunts provenant du français, le moment des néologismes, la prépotence des innovations langagières à tonalité francisée, si manifestement présents, par exemple, voire analysables presque au jour le jour, dans les numéros successifs de « *Curierul Românesc* » [1], d'« *Albina Românească* » [2] ou encore de « gazettes » à l'existence plus limitée comme « *Gazeta Teatrului Național* » [3], pour ne citer que ces supports d'information.

Et, de fait, c'est à cette époque que, dans les contrées roumaines, vont opérer les premiers grammairiens roumains modernes, que vont être créés les premiers périodiques, que naîtront ce que l'on peut presque déjà qualifier de méthodes de langues, visibles déjà avant la lettre sous la forme de modestes abécédaires modelés sur le français, puis, les dépassant vite de beaucoup, séparément ou intégrés à ceux-ci, sous la forme, modeste elle aussi, des nombreux « *dialoguri* » ou « dialogues » à usage didactique et d'apprentissage qui paraissaient alors pour « la jeunesse roumaine studieuse » [4]. C'est en fait aussi à un Heliade-Rădulescu, à un Asachi, à un Barițiu, ou plus modestement à un Pleșoianu, à un Vida, ou encore à un Aristia, que pourra succéder finalement un créateur de la taille d'un Eminescu.

Mais si les fragrances de l'exemple français s'y réfléchirent, ainsi que chez d'autres, avec plus ou moins de fortune, force est de constater cette tendance générale locale, cette nécessité novatrice, dont non seulement tous les Roumains cultivés étaient conscients, mais aussi tous les Français qui, exilés ou non volontairement, vivaient loin de leur patrie, au cœur même de la roumanité.

Ceux-ci, sans doute aucun, étaient bien conscients aussi que la réciprocité culturelle et, à plus forte raison, la pénétration lexicale, comme dans un miroir trompeur, n'existait pas, que les Roumains restaient mal connus, voire méconnus de leurs compatriotes parisiens ou provinciaux qui

n'avaient pas bougé de leur pays, et cela malgré les accents épars répandus sur place, chargés de bonnes intentions, par un Victor Hugo, par un Edgar Quinet, par un Jules Michelet, par un Alphonse de Lamartine et par quelques autres encore, au demeurant tous fort politisés, mais finalement peu au courant du paysage quotidien de ces contrées lointaines placées aux marges de l'Europe.

Si les Roumains avaient leur part intellectuelle de telles réalités françaises, les Français n'avaient guère, eux, leur part identique de réalités roumaines, et c'est aussi, on l'imagine, l'une des motivations qui poussa certains d'entre eux, bien intégrés sur place, devenus bon connaisseurs de la langue locale, à faire naître en fait sous leur plume, en un travail patient et assidu, bien représentatif d'une première *vraie* roumanophilie française d'où les sentiments étaient loin d'être exclus, les premiers *vrais dictionnaires bilingues* confrontant le français au roumain et réciproquement. Au demeurant, l'on ignore d'ailleurs encore trop souvent que la naissance de la lexicographie franco-roumaine fut d'abord bel et bien, en large part, l'œuvre de Français. Des Français désireux, certes, de faire œuvre utile dans un contexte roumain qui était complètement devenu le leur, mais sans aucun doute, également, de contribuer à installer dans l'inconscient collectif français – et par là de véhiculer dans la langue française commune – des réalités culturelles et sémantiques nouvelles, *roumaines*, bien au-delà des vagues concordances.

C'est ainsi que naîtront, sous la plume d'un « J. A. Valian » (Jean-Alexandre Vaillant – 1804-1886), en 1839, chez l'éditeur bucarestois « F. Valbaum », partie en alphabet cyrillique, partie en alphabet latin, le *Vocabular purtăreț franțozescu-rumânesc și rumânescu-frantozesc, urmat de un micdicționar de omonime* [5]; puis, sous celle d'un Raoul de Pontbriant, conjointement à Bucarest, Paris et Leipzig, en 1862, un « *Dicționarul româno-francezu* » [6].

Tous deux étaient devenus enseignants dans l'institution importante de l'époque, le « Collège national » *Sfântul Sava* (Saint-Saba) de la capitale valaque, et tous deux, à plusieurs décennies de distance, sont les précurseurs historiques d'un autre dictionnaire important de l'histoire de la lexicographie franco-roumaine, celui de Frédéric Damé, des années 1893 à 1895, publié à Bucarest sous le titre de « *Nouveau Dictionnaire roumain – français* », une œuvre phare pour son temps et qui intègre, premier dictionnaire de cette sorte à le réaliser sur une large échelle, nombre d'exemples significatifs tirés d'auteurs roumains de toutes les époques [7].

Français et Roumains d'aujourd'hui, nous sommes donc tous, dans nos divers domaines de recherche, redevables à ces emblématiques précurseurs. Mais pourtant, et en dépit des contacts culturels féconds qui fort heureusement se multiplient de nos jours entre les deux pays, en lesquelles de leurs universités ne fût-ce que le simple nom d'un amphithéâtre, d'une bibliothèque de spécialité, voire d'une salle d'étude ou d'une modeste salle de cours leur est-il, à l'un ou à l'autre d'entre eux, dédié ?..

La lacune est flagrante notamment pour le cas de Jean-Alexandre Vaillant. Son action de diffusion culturelle « franco-roumaine » ne fut-elle pas en fait plus longue, plus efficace, plus sentimentale aussi, et tout cela pendant un bien plus grand nombre d'années, que toutes celles, rassemblées bout à bout, des Hugo, Quinet, Michelet et Lamartine, mentionnés tout à l'heure, ou de quelques autres encore, à propos desquels même de grandes artères de France et de Roumanie rivalisent encore pour perpétuer la visibilité du nom ?.. Pour des motifs plutôt différents, à dire vrai... Mais ne faudrait-il pas enfin penser quand même à rendre quelque justice en ce domaine à l'énergique et si utile Jean-Alexandre ?..

Quoi qu'il en soit, cette volonté de traduire, de transposer, de translittérer, d'adapter pour servir à la transmission de connaissances, au-delà de ses manifestations tangibles sous la forme du « vocabulaire » de 1839, l'on peut aussi la remarquer, sous une autre forme, cinq années plus tard, en 1844, chez le même Jean-Alexandre Vaillant, cette fois systématiquement appliquée et répandue au cours des trois volumes de cette longue œuvre d'un tout autre genre, vigoureuse et elle aussi pleine d'amicaux sentiments, qu'il va éditer chez Arthus Bertrand et intituler sous la longue formule de « *La Roumanie, ou Histoire, langue, littérature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Vallagues et Moldaves, résumés sur le nom de Romans* » [8].

Si les désignations, toujours employées de nos jours, de « *Moldaves* » ou de « *Vallaques* » ne nous étonnent pas, ce dernier fût-il écrit, comme ici, avec deux « l », en revanche celle d' « *Ardialiens* » – un probable écho du parler transylvain – et celle, résumative selon l'auteur lui-même, de « *Romans* », pourraient quelque peu surprendre un lecteur non introduit. Le terme francisé de « *Roumains* » n'était pas encore en vigueur chez nous.

Malgré sa force d'apparition en exergue, l'on voit en revanche que ce nom de « *Romans* », intégré dans le titre même de ce « pionnier des plus actifs de la civilisation française dans les lointaines contrées de la Moldo-Valachie » – comme le qualifiait avec une parfaite empathie sa première et méticuleuse biographe, Oltea Cudalbu-Slușanschi, en une ample étude très bien documentée qu'elle publia en 1938 dans la revue créée par Nicolae Iorga à Fontenay-aux-Roses, « *Mélanges de l'école roumaine en France* » [9]–, n'a pas perduré. Et cela, pas plus que celui de « *Romanie* » (et non de *ROUmanie*, comme il en va aujourd'hui), présent au tout début du titre.

Vaillant avait alors juste 40 ans. Il était déjà depuis 15 ans présent dans la Principauté de Valachie, et, au-delà de ses relations devenues très contrastées avec les autorités locales et des difficultés qu'il y connut en conséquence, questions qui ne nous intéressent pas ici, il en était devenu en tout cas un excellent et fervent spécialiste.

C'est justement à travers ce filtre aussi qu'il nous semble intéressant de proposer, réalisée qu'elle serait par un collectif suffisamment étoffé de chercheurs spécialistes des domaines franco-roumains, une étude analysant l'intégralité des écrits, pas seulement linguistiques, mais aussi historiques, littéraires, de traduction poétique, de vulgarisation de haut niveau, politiques aussi [10], de notre philoroumain, axée sur toute l'étendue du répertoire toponymique – et, parallèlement, historique – qu'il y crée et qu'il y utilise de façon récurrente, volontairement destiné, selon nous, à être introduit dans les registres alors déficitaires du lexique français concernés, et cela avec d'autant plus de chances plausibles de succès que son œuvre, en large part et non sans dessein sans aucun doute, allait sortir en France même, dans la capitale, telle cette *Romanie* qui parut sous les prestigieuses presses d'Arthur Bertrand.

Une statistique stricte et complète, exhaustive, sur la fortune ou l'infortune de tous ces mots nouveaux, adaptés par lui pour les Français serait, il me semble, tout autant que la confrontation avec ceux lancés ou repris par d'autres philoroumains de chez nous à partir de son époque, des plus intéressantes, tout spécialement dans le domaine non seulement de la réception, mais aussi de l'évolution et de la fortune des termes géographiques du contexte roumain introduits au cours du temps dans la langue française.

Ne pouvant évidemment en aucun cas être moi-même ici exhaustif pour un travail d'une telle ampleur durant le temps ni l'espace impartis, je me limiterai dans un premier moment à cette seule suggestion, ouvrant je crois quelques pistes, peut-être modestes, mais, à ce qu'il me semble, nouvelles, de réflexion et, à terme, de concrétisation complète sur des bases informatiques, pour qui se préoccupe plus globalement de ce que j'ai pu appeler, ailleurs, le « franco-roumanisme ».

## Références

[1] « *Curierul Românesc* », Bucurescî, *passim*.

[2] « *Albina Românească* », Iași, *passim*.

[3] « *Gazeta Teatrului Național* », Bucurescî, *passim*.

[4] Remarquons aussi que, dans un domaine analogue, Vaillant lui-même publia à Paris en 1868, cette fois à propos de la population locale des « *Rommes* » (c'est-à-dire, pour lui, les Tziganes présents dans le monde roumain), un ouvrage intitulé *Grammaire, dialogues et vocabulaire de la langue des Bohémiens ou Cigains*, sous-titré *Grammaire rommane* (Paris, Maisonneuve & C<sup>ie</sup>, 152 + 7 p.).

[5] VAILLANT Jean-Alexandre [J. A. Valian], *Vocabular purtăreț franțozescu –rumânesc și rumânescu-franțozesc, urmat de un mic dicționar de omonime*, Bucuresci, F. Valbaum, 1839.

[6] PONTBRIANT Raoul de, *Dicționarul româno-francezu*, Bucarest / Paris / Leipzig, 1862.

- [7] DAMÉ Frédéric, *Nouveau Dictionnaire roumain –français* », Bucarest, Imprimerie de l'État, vol. I-IV, 1893-1895.
- [8] VAILLANT Jean-Alexandre, *La Romanie, ou Histoire, langue, littérature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Vallaques et Moldaves, résumés sur le nom de Romans*, Paris, Arthus Bertrand, vol. I-III, 1844.
- [9] CUDALBU-SLUȘANSCHI Oltea, *Contributions à la biographie et à l'oeuvre de J.-A. Vaillant (1804-1886)*, in « *Mélanges de l'École roumaine en France* », Paris (Fontenay-aux-Roses), vol. XIV, 1937-1938, pp. 3-113.
- [10] Nous pouvons évoquer ici, outre ses ouvrages déjà cités, et pour donner quelque idée sur la variété et sur l'étendue des préoccupations de Jean-Alexandre Vaillant, *L'Autonomie roumaine* ; *Solution de la Question d'Orient* ; *Le Carruboï (nouvelle roumaine)* ; *Biographie de la famille Ghyca* ; *Poésies de la Langue d'Or* (traductions de divers auteurs roumains) ; la très étrange *Clef magique de la Fiction et du Fait* ; *Islam des Sultans devant l'orthodoxie des Tczars* ; *Les Romes* ; *Nationalité et patriotisme* ; *L'Empire, c'est la Paix* !etc.

\*\*\*

